Avant-propos

Autor(en): **Deonna, W.**

Objekttyp: **Preface**

Zeitschrift: **Genava : revue d'histoire de l'art et d'archéologie**

Band (Jahr): **20 (1942)**

PDF erstellt am: **25.05.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

AVANT-PROPOS

GENÈVE célèbre en 1942 son deux millième anniversaire.

* * *

Ce n'est point celui de sa fondation. Les chroniqueurs de jadis, naïfs et fantaisistes, l'ont attribuée au mythique *Lemanus*, en ont fixé avec précision la date: « l'an de la création 3994... »[1], ou « l'an du monde 2833, 50 ans après la destruction de Troye, 379 avant la fondation de Rome, et 1130 ans avant la naissance de notre Seigneur »[2], ou encore « l'an 1394 de la Création du Monde, qui est environ 360 ans avant la venue de Notre Seigneur Jésus-Christ »[3]. D'autres auteurs ont avoué leur ignorance: « Vous me demandez si l'on ne sait point quand notre ville a été bâtie, et si l'on en connaît le fondateur. C'est ce que nous ignorons entièrement, faute de monuments historiques pour nous en instruire »[4]. D'autres encore ont considéré avec désinvolture cette recherche comme vaine: « Genève est assez ancienne pour ignorer le moment de son origine »[5]. Nous ne possédons plus aujourd'hui la certitude des uns, et nous ne nous résignons pas à l'ignorance et à l'indifférence des autres. Les fouilles archéologiques, faites depuis le XIXe siècle, ont éclairé ce passé. Non seulement elles ont confirmé que « Genève est une ville

[1] Chronique du Pays de Vaud, DEONNA, *La fiction*, 80, 130. — Oblius, descendant de Lemanus, construit la Tour de l'Ile, 131, 172.

[2] SPON, *Hist. de Genève*, éd. 1730, I, 6; MONTANDON, *Genève, des origines aux invasions barbares*, 7, note 2.

[3] Chroniques de Genève, de la fin du XVIIe siècle, *MDG*, XXII, 1886, 253, « De la fondation et antiquité de Genève ».

[4] BAULACRE, *Œuvres*, I, 292.

[5] D. DUNANT, *Les souvenirs genevois*, 1824, 77.

d'une grande antiquité »[1], « une ville d'une merveilleuse antiquité »[2], mais elles en ont reculé les dates proposées jadis. Les Magdaléniens vivaient aux environs immédiats, sous leurs abris de Veyrier, et les populations néolithiques couvraient de leurs constructions sur pilotis les rives du lac, élevaient leurs cabanes sur terre ferme, se retranchaient sur la colline de Saint-Pierre, à une époque, qui, tout indéterminée qu'elle soit, remonte à plusieurs millénaires avant notre ère.

* * *

En 1942, deux mille ans se sont écoulés approximativement[3] depuis que *César* en 58 av. J.-C. arrive à Genève pour rompre le pont du Rhône et refouler les Helvètes qui demandent le passage et des terres. Auparavant déjà soumise à Rome, mais encore toute gauloise de mœurs, Genève se latinise dès lors rapidement; comme la Gaule et l'Helvétie, elle bénéficie de la culture gréco-latine apportée par les conquérants, la seule capable de civiliser et de faire progresser les peuples qui l'ont adoptée[4]. Elle conserve cependant son caractère propre, et certains traits indigènes survivront toujours. Pour la première fois aussi, le nom de Genève paraît dans l'histoire, écrit dans le texte célèbre des Commentaires de César, I, 6-7: « extremum oppidum Allobrogum est, proximumque Helvetiorum finibus Genua. Ex eo oppido pons ad Helvetios pertinet... Caesari quum nuntiatum esset, eos per Provinciam nostram iter facere conari, maturat ab urbe proficisci, et, quam maximis potest itineribus, in Galliam ulteriorem contendit, et ad Genuam pervenit... pontem qui erat ad Genuam jubet rescindi »[5].

Vers 1620, un sculpteur inconnu — serait-ce Faule Petitot ? — taille quelques médaillons qui décorent en clefs de voûte le portique autour de la Maison de Ville et qui rappellent certains épisodes marquants de notre histoire. Il n'omet pas d'y placer le portrait du conquérant romain (*fig. 4*) et le texte de ses Commentaires[6], que répète aussi l'inscription commémorative moderne sur la face est de la Tour de l'Ile[7]. Ce ne sont du reste pas les seuls souvenirs, réels ou fictifs, que César a laissés à Genève[8],

[1] Spon, I, 4.

[2] Pictet de Sergy, *Genève, origine et développement de cette république*, I, 21.

[3] On a discuté cette date: A propos de la célébration projetée d'un bimillénaire, *Tribune de Genève*, 8 juillet 1941. En chronologie absolue, les dates anciennes ne comportent-elles pas toutes, on le sait, un élément d'incertitude et de variabilité ?

[4] Toutain, Les conséquences profondes et les vrais résultats historiques de la prise d'Alésia, *Bull. arch.*, 1920, 77.

[5] Howald et Meyer, *Die römische Schweiz*, 1940, 28-29; Régeste genevois, nº 9.

[6] C. Martin, *La maison de ville de Genève*, 93, pl. XVII, 5; *PS*, 384, nº 971; Deonna, *La fiction*, 48.

[7] *PS*, p. 385, nº 972; Deonna, *La fiction*, 48.

[8] *MDG*, XX, 6. Je les ai énumérés, *La fiction*, 48, Les Romains, Jules César; *PS*, 92, nº 118,

vivaces au point qu'en 1544 un fou, s'identifiant au Romain, réclame Genève comme sa possession [1].

* * *

En 1923, présentant aux lecteurs le premier volume de « Genava, Bulletin du Musée d'Art et d'Histoire », nous écrivions: « Il y a bientôt deux mille ans (en 1942),

Fig. 4. — Jules César. Clef de voûte, Hôtel de ville, début du XVIIe siècle.

a-t-on fait observer [2], que les noms du Léman et de Genève ont surgi dans l'histoire, à peu de chose près tels que nous les entendons encore. Date mémorable, puisque l'Helvétie et la Gaule sont gagnées par la conquête à la civilisation latine, puisqu'elles peuvent dès lors réaliser les progrès dont elles se montraient incapables

125 (inscriptions fausses); 46 (fontaine de César à Veyrier); 48 (retranchement de César); *G*, VII, 1929, 161 *(id.)*.

[1] *PS*, 92, note 1, référ.

[2] Gruaz, L'approche des grands anniversaires historiques, *Pro Alesia*, VIII, 1922, 1.

pendant les siècles de leur indépendance »[1]. Si Genève célèbre aujourd'hui ce deuxième millénaire, notre revue *Genava*, qui se réclame de la déesse celtique protectrice de la cité, célèbre aujourd'hui un anniversaire modeste, celui de la vingtième année de son existence. Elle s'est donné pour tâche, et l'a souvent annoncé, de faire connaître et apprécier les œuvres de l'art et de l'industrie genevois, de réunir la documentation qui permettrait d'en écrire l'histoire, et elle l'a fait dans ses dix-neuf volumes antérieurs. Bien que son œuvre soit loin d'être achevée, nous avons voulu, dans ce vingtième tome, essayer cette synthèse qui n'a plus été tentée depuis les *Renseignements sur les Beaux-Arts à Genève* de Rigaud (1849) et la *Genève historique et archéologique* de Galiffe (1869), et donner un tableau général de l'histoire des arts à Genève, des origines à la fin du XVIIIe siècle. Il ne peut qu'être sommaire; il ne veut que signaler à leur place respective, et avec leur bibliographie, les divers thèmes, dont quelques-uns ont déjà été traités méthodiquement, mais dont beaucoup d'autres attendent encore de l'être.

* * *

La Société de l'Histoire de l'Art en Suisse publiera en deux volumes, qui paraîtront dans quelques années, les *Monuments historiques* de Genève et de son canton. Conçu sur un tout autre plan, donnant moins d'importance à la partie architecturale et esthétique et plus aux souvenirs historiques, ce volume-ci ne fera pas double emploi avec eux, mais il en sera le complément. Il servira aussi de guide érudit aux visiteurs de l'exposition retrospective, « Genève à travers les âges », que le Musée d'Art et d'Histoire organise à l'occasion de ce deuxième millénaire.

[1] *G*, I, 1923, 6.

Fig. 6. — Médaille du « Secours suisse », 1692. Musée de Genève.